

Elsa ZOTIAN, Marseille, Centre Norbert Elias, Centre de la Vieille Charité.
Thème Pratiques et genre

Les dimensions sociales de la pratique du football chez les garçons de milieux populaires

La socio-anthropologie de l'enfance, qui se donne pour objet l'expérience des enfants en tant qu'acteurs sociaux, s'intéresse désormais à un sujet longtemps laissé en friche : les loisirs des enfants, qui constituent aujourd'hui un élément central de leur emploi du temps et constituent l'un de leur principaux cadres de socialisation. Ainsi l'on sait désormais que le football est en France le sport favori des 6-14 ans et que parmi les amateurs de football, on trouve une majorité de garçons et d'enfants d'ouvriers¹. Au-delà de ces données statistiques, certaines études ethnographiques évoquent l'importance du football dans la sociabilité juvénile des quartiers populaires.²

Pour autant, la façon dont les enfants investissent précisément cette pratique tout comme son rôle dans leur socialisation ordinaire reste très peu documentée. Dans la mesure où le football est au centre de leurs loisirs et organise une part importante de la vie des garçons, il paraît essentiel d'analyser ce qui se joue, de leur point de vue, dans la pratique de cette activité. Les données quantitatives disponibles en ce qui concerne cette pratique infèrent un certain nombre de questions en termes de construction des identités sociale et de genre qui appellent de nouvelles investigations.

Les garçons de milieux populaires pratiquent davantage le football que leurs homologues des classes moyennes et supérieures mais que peut-on dire de leur pratique dans une perspective qualitative? Dans quelle mesure leur façon de pratiquer et de s'investir dans le football s'articule-t-elle à leur vision du monde et reflète-t-elle leur style de vie? Ces questionnements ouvrent bien évidemment la voie à un travail comparatif qu'il serait fort pertinent de mener mais pour lequel l'étude dont il est ici rendu compte ne dispose pas de données suffisantes. L'objectif de cette communication est donc d'éclairer ce que pratiquer le football signifie du point de vue d'enfants de milieux populaires.

On sait que les loisirs sont fortement divisés selon le genre³ et que le sport constitue aujourd'hui un « fief de la virilité ».⁴ Au-delà des évolutions récentes qu'il connaît, le football, professionnel et amateur, a clairement un genre. La pratique de ce sport constitue donc en soi un marqueur identitaire. Mais dans quelle mesure cette pratique est-elle pour les garçons un cadre d'apprentissage, d'intériorisation, de mise en scène de valeurs et manières d'être associées à la masculinité?

Ces questions seront abordées en plusieurs temps : après une présentation rapide des deux principaux pôles de socialisation par le football chez les garçons (I), sera proposée une analyse de la

¹ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, la Documentation française, 2004.

² David LEPOUTRE, *Cœur de banlieue: Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob, 1997 et Michel KOKOREFF, *La force des quartiers : de la délinquance à l'engagement politique*, Paris, Payot, 2003.

³ Sylvie OCTOBRE, *La fabrique sexuée des goûts culturels, construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles*, Paris, Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques n° 150, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2005.

⁴ André RAUCH, *Histoire du premier sexe, De la Révolution à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Sociologie pluriel », 2006.

pratique de ce sport en termes de distinction sociale (II). Un certain nombre de mécanismes d'apprentissage de la masculinité via la pratique du football seront ensuite examinés (III).

Cette communication rend en partie compte des résultats d'un travail ethnographique mené entre 2005 et 2008 auprès d'enfants, âgés de 9 à 12 ans, fils et filles de migrants maghrébins, grandissant à Belsunce, quartier populaire du centre ville de Marseille. L'enquête, multi-site, a permis d'observer la pratique du football par les groupes de pairs masculins du quartier, dans la cour de récréation, dans les espaces publics ainsi qu'au club de football local.

I. Football de rue et football en club

Les garçons dont il est ici question ont une pratique intensive du football qui se décline dans différentes sphères de socialisation, essentiellement la rue et le club.

1) Football de rue

Les garçons grandissant à Belsunce consacrent une part importante de leurs loisirs à « jouer au ballon », selon l'expression émique en vigueur, c'est-à-dire à la pratique informelle du football entre pairs. Belsunce constitue un quartier de l'hypercentre marseillais, au bâti très dense qui ne compte aucun équipement sportif de qualité. C'est donc essentiellement dans les espaces publics du quartier (places, trottoirs, rues) que les garçons s'adonnent à cette activité. La Halle Puget, surnommée « la fac » en raison de la présence sur son périmètre de la faculté de sciences économiques de Marseille, constitue dans ce contexte le « terrain » de football le plus attractif du quartier, dans la mesure où elle offre une surface plane et régulière de 30 m² environ, clairement délimitée par les colonnes.

Le football de rue, bien qu'informel, est une activité fortement réglementée. Le principe de la « gagne » organise la succession des matchs. Lorsqu'une partie est en cours, l'enfant qui souhaite disputer le prochain match annonce à la cantonade qu'il va « prendre la gagne ». Il constitue ensuite son équipe, en fonction des demandes de ses pairs, de ses affinités et de ses intérêts de chef d'équipe. Il décide également si le gardien de but sera fixe ou « tournant » (gardien relayé par un autre joueur à chaque fois que l'équipe prendra un but). Avant que le match ne débute, les enfants des deux équipes fixent ensemble en combien de points se fera la partie (généralement 3 ou 5). Ces différentes règles facilitent un accès équitable des enfants au « terrain » dans un contexte de limitation des espaces disponibles. A ces principes d'organisation des parties s'ajoutent les règles du jeu à proprement parler, qui sont une adaptation aux dimensions de la halle, du règlement officiel du football (ligne des six mètres, sorties). On observe par ailleurs que les matchs opposent des groupes de pairs plus ou moins constitués. Certaines « équipes » sont fixes et regroupent des enfants se réclamant de tel ou tel micro-quartier (ex : Equipe de la « Fac », « Saint Théodore », « Velten », « Centre bourse », « Crédit municipal »).

Les garçons du quartier entrent pour la plupart dans la pratique du football en fréquentant leurs pairs dans les espaces publics du quartier les jours de congé. On observe alors une transmission horizontale des goûts et des techniques, à l'occasion des parties de football de rue.

2) Football en club

La décision de pratiquer le football en club émerge chez les garçons dans le cadre de cette socialisation ludique de rue qui vient d'être évoquée. La pratique institutionnelle du football confère un certain prestige social au sein de la communauté de pairs. Les membres du club forment dans la rue une sorte d'aristocratie micro-locale du football. Ils ont pour la plupart, une maîtrise du jeu supérieur à celle de leurs pairs, en vertu de quoi ils jouissent lors des parties de football de rue d'une certaine réputation et sont fortement convoités et courtisés lors de la mise en place des équipes. La fréquentation du club alimente également le prestige des garçons car il constitue, outre un lieu d'apprentissage de compétences footballistiques socialement rentables dans la socialisation de rue,

une source d'acquisition de biens matériels (équipement sportif) dans un quartier où, du fait de la précarité économique que connaissent les familles, la propriété matérielle est fortement valorisée. Le club constitue au final un espace de socialisation masculine massivement fréquenté, dont il est important de faire partie pour exister à l'échelle du quartier lorsque l'on est un garçon.

Les parents, quant à eux, jouent un rôle de second plan dans l'institutionnalisation de la pratique. Les garçons doivent souvent insister auprès d'eux pour qu'ils acceptent de les inscrire en club. Le mode de gestion familial des loisirs des enfants qui se donne ici à voir contraste avec celui en vigueur dans les classes moyennes où les parents sont généralement à l'initiative de l'inscription de leurs enfants à des activités extra scolaires. Les travaux de Sylvie Octobre ont montré que les activités sportives ou culturelles s'inscrivent pour ces parents dans un projet éducatif⁵. Il s'agit à la fois d'une stratégie d'occupation du temps libre des enfants, d'une réponse à l'impératif d'épanouissement de la personnalité de l'enfant qui fonde désormais le projet parental⁶ et d'une stratégie d'apprentissage de manières d'être scolairement rentables telle que la maîtrise du corps, le goût de l'effort, etc...

Dans le cadre de notre étude, les parents, tout en adhérant à ces valeurs éducatives, sont pris dans des considérations gestionnaires et des impératifs matériels qui leur font placer au second plan les demandes d'inscription de leurs enfants à des activités culturelles et de loisirs. En charge de famille nombreuse, souvent en situation de précarité économique et sociale, les parents - en premier lieu les mères - doivent entreprendre au quotidien une multiplicité de démarches : inscrire à l'école, à la cantine et à l'étude trois à cinq enfants, renouveler les permis de séjour de tel ou tel membre de la famille, s'adresser aux services sociaux pour obtenir diverses aides ; autant de démarches essentielles à la vie de la famille et au regard desquelles les activités de loisir des enfants ne constituent pas une priorité. Il arrive donc souvent que les enfants soient en position d'attente vis-à-vis de leurs parents pour ce qui est de leurs loisirs, les sollicitant à plusieurs reprises avant qu'ils ne se décident à entreprendre la démarche. En retrait dans la démarche d'inscription, les parents des enfants rencontrés se caractérisent également par leur absence lors des compétitions sportives, absence souvent déplorée par les entraîneurs, et qui rend les déplacements « à l'extérieur » plus difficiles.

La plupart des garçons de Belsunce inscrits en club fréquentent le club du quartier, l'AS Belsunce.

II. Football et désir de distinction sociale

1) Une alternative à la condition ouvrière

« Jouer en club » correspond, du point de vue des garçons de Belsunce, à un certain désir de distinction sociale, au présent, mais aussi au futur. Nombre d'entre-eux se projettent dans l'avenir comme footballeur professionnel. La pratique institutionnelle du football est alors conçue comme la première étape d'une professionnalisation de l'activité.

Ces projections de soi se matérialisent dans l'expression au quotidien d'une passion pour le football, cette « orientation affective stable vers des objets singuliers » décrite par Christian Bromberger⁷ également repérée comme le mode masculin par excellence d'inscription dans les pratiques de loisir⁸.

Ces projections de soi s'inscrivent par ailleurs dans une certaine économie du désirable et des possibles. Tout d'abord, le métier de footballeur apparaît aux garçons comme l'une des alternatives

⁵ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, la Documentation française, 2004.

⁶ François DE SINGLY, *Les Adonissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

⁷ Christian BROMBERGER, *Passions ordinaires, Du match de football au concours de dictée*. Paris: Hachette, coll. "Pluriel", 2002.

⁸ Sylvie OCTOBRE, *La fabrique sexuée des goûts culturels, construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles*, Paris, Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques n° 150, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2005.

les plus positives à la condition ouvrière. Cette dernière opère chez eux, comme chez la plupart des enfants de milieux populaires, comme un repoussoir. L'attrait pour le statut de footballeur s'enracine donc dans un mouvement général de déclassement de la condition ouvrière par les familles de milieux populaires⁹. Chez ces enfants de migrants, ce puissant désir de « sortir » du milieu d'origine est bien souvent accentué par un désir de revanche sociale sur les parcours professionnels des pères.

Ces projections de soi en tant que footballeur professionnel s'articulent par ailleurs au sentiment que l'école n'est pas la voie de l'ascension sociale. Cette représentation est d'autant plus forte chez les garçons que ceux-ci rencontrent d'importantes difficultés scolaires. L'orientation en section professionnelle, qui sanctionne pour nombre d'enfants du quartier la fin de l'enseignement secondaire, est en effet perçue comme une condamnation sociale par anticipation « qui voue au mieux au destin d'ouvrier et au pire à celui de chômeur »¹⁰.

2) Un modèle de réussite socio-économique

Dans ce contexte, le « sportif », dont le footballeur est le représentant le plus médiatisé en Occident¹¹ constitue l'un des principaux modèles de réussite sociale et économique. Il fait partie de ces rares projets de carrière qui ouvrent l'horizon des enfants, leur permettent d'envisager une ascension sociale aussi fulgurante que radicale. Dans ce contexte, les trajectoires biographiques des stars du football fonctionnent pour ces garçons comme des protorécits de vie : largement médiatisées, elles mettent en scène le destin doré d'enfants pauvres du monde entier, des banlieues françaises aux bidonvilles d'Amérique latine ou d'Afrique. Elles constituent aujourd'hui le modèle de réussite sociale le plus fortement globalisé : les enfants de Belsunce partagent avec des millions d'enfants de milieux modestes de par le monde les mêmes rêves de carrière internationale de footballeur. Ils appartiennent en ce sens à une « communauté affective transnationale »¹² largement sollicitée par les médias (publicité, film etc.).¹³

Mais ces projections de soi s'inscrivent également dans une réalité locale : Marseille, l'une des capitales européennes du football, où la possibilité de « faire carrière » semble d'autant plus à portée de main que la ville abrite l'un des Centres de formation les plus prestigieux d'Europe : celui de l'Olympique de Marseille. Les espoirs des garçons, nourris par une mythologie globale puissante, ont donc également un ancrage local très fort : il y a, parmi leurs héros, des footballeurs qui, comme eux, sont nés et/ou ont grandi à Marseille, dont les parents sont des migrants de milieux populaires, qui ont donc partagé les mêmes conditions objectives d'existence, et ont, comme eux, commencé à jouer dans les « petits clubs » de la ville avant de devenir des stars internationales. C'est le cas de Samir Nasri. Né à Marseille en 1987, d'origine algérienne, il grandit à Septèmes-les-Vallons, commune limitrophe des quartiers Nord de Marseille. Il apprend à jouer avec ses copains dans la rue avant de s'inscrire dans le club de son quartier « la Gavotte Peyret ». Il joue ensuite au club des Pennes Mirabeau durant deux saisons, avant d'être remarqué par des recruteurs de l'Olympique de Marseille, où il passera de catégorie en catégorie à mesure qu'il grandit. Dès sa majorité, il signe un contrat professionnel avec le plus grand club phocéén, où il effectue une saison, avant de rejoindre, fort de sa réputation, le club d'Arsenal à Londres.

Ce contexte local renforce considérablement les phénomènes d'identification à l'œuvre chez certains garçons du quartier. On comprend que ces projections de soi ne sont pas de l'ordre du pur

⁹ Stéphane BEAUD, *80% au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La Découverte, 2003

¹⁰ Ibidem p. 53.

¹¹ Daniel WELZER-LANG, *Les hommes aussi changent*, Paris : Payot, 2004.

¹² Arjun APPADURAI, *Après le colonialisme : conséquences culturelles de la mondialisation*, Paris, Payot, 2001.

¹³ Le succès du film d'animation « Ballon d'or » auprès des garçons de Belsunce est un exemple de l'intensité de ces processus d'identification. Ce film raconte la trajectoire de footballeur d'un jeune garçon africain, Bandian, depuis le village de Makono où il grandit au club français de St Etienne. [0]

fantasme social, mais qu'elles s'inscrivent dans une certaine rationalité. Elles se construisent à l'intersection entre le rêve et la vraisemblance.

Les enfants ont d'ailleurs la preuve que « cela arrive » puisque parmi eux, quelques rares garçons franchissent les premières étapes de ce destin doré. C'est le cas d'Alif, âgé de 10, qui a été repéré par les recruteurs du centre de Formation de Nice avec lequel ses parents ont signé un « pré-contrat » en 2006. Ce contrat prévoit que le garçon intègre à ses 17 ans le Centre de formation du club. Promis à un avenir de footballeur professionnel, Alif jouit d'un grand prestige social au sein des groupes de pairs masculins du quartier. Alif est de fait un enfant qui entretient intensément sa distinction. En 2006, lors d'un entretien, il explique qu'en attendant de partir en formation, il joue à Air Bel qu'il définit comme « un petit club de quartier », alors qu'il est considéré par les autres garçons comme l'un des meilleurs clubs de Marseille. Il revendique par ailleurs une certaine « hygiène de vie » qui consiste à manger équilibrer et ne pas « traîner dans la rue ». L'ascension sociale d'Alif passe par une rupture radicale d'avec le quartier. Il est intimement conscient qu'il ne « joue plus dans la même cour » que ses pairs, dont il cherche par tous les moyens possibles à se distinguer. Cette distance sociale est reconnue par les garçons du quartier qui placent l'apprenti footballeur sur un piédestal: Alif a été élu.

3) La pratique institutionnelle du football : entre appartenance au quartier et stratégie d'ascension

Dans ce contexte de désir d'ascension sociale par le football, les garçons souhaitent souvent quitter leur club pour un autre, plus prestigieux. Le football s'organise en effet de manière pyramidale : tout en haut, on trouve les équipes professionnelles - ligue 1, ligue 2, National - puis les équipes amateurs - CFA, CFA2, les ligues régionales et les districts départementaux. A l'intérieur de chaque division amateur, on trouve différents échelons (pré-honneur, honneur, préexcellence, excellence, PHB, PHA...). La centaine de clubs de football que compte l'agglomération marseillaise est donc très fortement hiérarchisée : loin derrière l'OM, évoluant en ligue 1, le club-phare de la ville, internationalement réputé, existe une myriade d'associations sportives consacrées au football, évoluant en amateur et plus ou moins développées.

Dans cette configuration locale, le club de Belsunce est un petit club, né il y a 12 ans à peine quand d'autres clubs ont été créés il y a plusieurs dizaines d'années. Ses équipes, malgré des montées d'échelon, n'ont encore remporté aucune victoire importante. D'autres clubs évoluant au niveau départemental bénéficient par contre d'une solide réputation. Ces clubs sont régulièrement en tête des compétitions et attirent à eux les meilleurs joueurs des autres « petits clubs » marseillais.

Ces pratiques de débauchage, qu'on observe à l'échelle du football dans son ensemble, aussi bien professionnel qu'amateur, mettent en tension la logique d'ascension sociale par le sport qu'on a repéré chez certains enfants et le sentiment, fortement structurant dans les processus identitaires des garçons, d'attachement au quartier. Quitter son club pour un autre constitue, au-delà de l'admiration que peuvent provoquer les parcours individuels, une forme de trahison vis-à-vis de la communauté du quartier. Cette exigence d'allégeance au club est autant entretenue par les entraîneurs que par les membres des groupes de pairs. Les garçons qui souhaitent quitter leur club pour un autre doivent demander aux dirigeants une « lettre de sortie ». Ce document est nécessaire pour pouvoir s'inscrire dans un nouveau club. Cette démarche administrative est l'occasion pour les membres du club d'exercer une pression sur les joueurs qui souhaitent s'inscrire chez leurs concurrents. Une fois qu'un joueur a changé de club, il est systématiquement l'objet d'« insultes rituelles »¹⁴ et de moqueries diverses lorsqu'il passe dire bonjour à son ancien club. Les garçons de Belsunce pratiquant le football en club sont dans une situation de « double contrainte »¹⁵ à la fois sommés d'être fidèle à leur quartier et soumis à une puissante injonction de distinction et de réussite socio-économique.

¹⁴ William LABOV, *Le parler ordinaire, la langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Editions de Minuit, 1978.

¹⁵ Gregory BATESON, *Vers une écologie de l'esprit (tome 2)*, Paris, Seuil, coll. « Point Essai », 2008.

III. Apprendre à être un homme

La pratique du football constitue pour les garçons de Belsunce un support central d'apprentissage de la masculinité, qu'elle soit mise en œuvre dans les espaces publics du quartier ou menée dans un cadre institutionnel. Presque exclusivement investi par les garçons, le football, dès lors qu'on le pratique, constitue une manière d'affirmer son appartenance à un genre. Mais au-delà de ce marquage identitaire premier, le football est pour les garçons un vecteur d'intériorisation et de production de manière de faire et de penser qui les distinguent des filles et les instaurent donc comme « garçons ».

1) Les valeurs masculines du football

« Le football nous apprend comment on fabrique, chez nous, les hommes : sous les préaux des écoles, comme sur les terrains de fortune, se déclinent, dès l'enfance, les valeurs essentielles : force, ruse, habileté, solidarité collective ».¹⁶

Au-delà de l'habileté et de la puissance physique qui sont autant d'attributs de la virilité, la pratique du football en club est marquée par un esprit de compétition exacerbé. Lors des matchs, les garçons sont mobilisés par les entraîneurs sur un registre guerrier : « il faut se battre », « ne pas avoir peur ». On retrouve cet esprit de concurrence à l'intérieur du club où les pairs sont sans cesse placés dans la rivalité : en début d'année, les entraîneurs leur rappellent sans cesse qu'ils sont en « sureffectif », qu'ils ne pourront pas « garder tout le monde », et que les enfants doivent donc « faire leurs preuves », entraînement après entraînement, match après match. Cette concurrence est également entretenue par la répartition des enfants entre deux équipes, l'une réunissant les meilleurs joueurs, la seconde les moins bons, les entraîneurs opérant en certaines occasions des relégations de joueurs, de l'équipe 1 vers l'équipe 2. La désignation des membres de l'équipe titulaire pour chaque match est également l'occasion de mises en rivalité des individus. Cet esprit de concurrence, qui valorise la performance individuelle, est caractéristique de la culture d'entreprise et des valeurs de la société industrielle comme l'a montré Christian Bromberger¹⁷ et renvoie au modèle bourgeois de virilité décrit par André Rauch.¹⁸

La valorisation de cet esprit de concurrence est cependant contrebalancée par l'inculcation d'un ethos solidaire. Les entraîneurs passent en effet une grande partie des entraînements à obliger les garçons à jouer de façon collective. Ils ont sans cesse recours à un discours valorisant la solidarité « On est une équipe ! » « Si y en a un qui fait une erreur, on lui explique gentiment, on lui crie pas dessus ! » Il existe aussi un certain nombre d'exercices qui contraignent les joueurs à pratiquer un football collectif comme le « deux touches de balle » qui oblige à pratiquer régulièrement des passes.

Les enfants naviguent entre ces deux registres axiologiques, apprenant à passer judicieusement de l'un à l'autre afin de se faire remarquer sur le plan individuel tout en étant reconnus pour leur esprit de bonne camaraderie. Ces allers-retours entre registres normatifs, cet équilibre subtil des conduites sont au cœur du modèle de virilité véhiculé par l'univers du football. Enfin, la pratique du football en club est pour les garçons de Belsunce un espace-temps de construction et de mise en scène de leur identité masculine dans la mesure où elle est une sphère privilégiée de déploiement des paroles d'offense qui ravalent autrui au rang de femme. N'oublions

¹⁶ Christian BROMBERGER, *Le match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, La Maison des Sciences de l'homme, 2001, p. 292.

¹⁷ Idem.

¹⁸ André RAUCH, *Histoire du premier sexe, De la Révolution à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Sociologie pluriel », 2006

pas que « *la virilité se construit - en premier lieu - dans une mise à l'écart délibéré du féminin* ». ¹⁹ C'est surtout lors des compétitions que se donnent à voir ces pratiques d'exaspération de sa virilité et de dénégation de la virilité de l'Autre, qui constitue l'une des modalités favorites de glorification des siens et de dénigrement de l'Autre qui est au fondement de la rivalité partisane.

2) La mise en œuvre d'un rapport genré à l'espace

De la même manière que le football de rue structure les appartenances des garçons à tel ou tel « micro-quartier », la pratique institutionnelle de ce sport représente un support central dans les processus d'affiliation des enfants de Belsunce à leur quartier. La participation aux compétitions qui les opposent à d'autres quartiers de la ville nourrit chez eux le sentiment d'une identité vicinale. La pratique massive du football en club chez les groupes de pairs masculins explique sans doute que les garçons éprouvent pour leur quartier un sentiment d'appartenance beaucoup plus puissant et structuré que leurs homologues féminins. Les slogans que les enfants entonnent à l'occasion des matchs, pour se donner du courage ou fêter leur victoire, mettent en scène ces affiliations au territoire local - « Belsunce, champion ! Le reste, c'est des bidons ! » -.

Outre ces phénomènes d'identification spatialisés, la pratique du football est à l'origine chez les garçons d'une connaissance particulière des espaces urbains et du réseau de transports publics. En effet, les compétitions sont l'occasion de déplacements nombreux au sein de la ville, majoritairement effectué en transports en commun. En grandissant, certains garçons prennent l'initiative de se rendre dans tel ou tel stade de la ville découvert à l'occasion d'un match en « extérieur », palliant ainsi par leurs compétences d'acteurs urbain la pénurie d'espaces dédiés à la pratique sportive à laquelle ils se trouvent confrontés l'intérieur de leur quartier. De la même manière, la pratique du football de rue s'accompagne de la maîtrise d'un savoir urbain micro-local du fait des pratiques circulatoires qu'elle induit de la part des enfants. Dans un quartier offrant peu de lieux favorables à la pratique du football, l'accès au « terrain » s'avère fortement concurrentiel. De fait, les groupes de pairs adolescents obligent fréquemment les enfants à leur céder les espaces publics du quartier les plus adaptés à la pratique du football. Soumis à ces pratiques de prédation, les garçons se trouvent dans l'obligation de trouver des espaces alternatifs de jeu pour poursuivre la partie en cours.

Les garçons rencontrés « pratiquent » donc la ville de façon beaucoup plus extensive que leurs homologues féminins, redoublant ainsi par et pour le football un écart déjà fortement marqué à l'échelle du quartier dans la maîtrise des espaces publics entre filles et garçons. Par ailleurs, bien qu'elle soit périphérique par rapport à celle des adolescents, la pratique du football par les garçons les inscrit au centre des espaces publics du quartier. Pratiquer le football de rue, c'est faire l'expérience d'une certaine manière d'être dans la rue, où l'on s'expose au regard d'autrui (pairs attendant la gagne, adolescents). Cette façon d'exister en public correspond à l'échelle du quartier à une façon d'être typiquement masculine, la fréquentation des espaces publics étant chez les filles du même âge beaucoup plus discrète et périphérique. ²⁰

« Jouer au ballon » s'accompagne donc pour les garçons de l'acquisition de compétences « annexes » (savoir-faire urbain, savoir-être en public) qui redoublent les distinctions de sexe en vigueur dans la communauté enfantine du quartier. La pratique du football, par sa fréquence, constitue à ce titre l'un des principaux vecteurs d'actualisation du rapport aux espaces fondamentalement genré développé par les enfants de Belsunce.

¹⁹ Agnès FINE, « La production du féminin, l'exemple de l'écriture de soi » in Irène THÉRY et Pascale BONNEMÈRE (sous la dir. de), Ce que le genre fait aux personnes, Paris, EHESS, Enquête, n°7, 2008, p. 235, p. 251.

²⁰ Cette distinction dans les manières d'être en public est également observable lors des concours spontanés de « break dance » qui ont parfois lieu sur les places publiques.

3) La pratique du football, vecteur d'apprentissage de la hiérarchie des masculinités

En dernier lieu, la pratique du football est, du point de vue des garçons, l'occasion de se confronter à la hiérarchie à l'œuvre entre différentes figures de masculinité. Robert W. Connell, qui a étudié la construction de l'identité masculine chez les acteurs sociaux, a repéré l'injonction à laquelle sont soumis les garçons à se distinguer des filles et à se comporter comme de « vrais » hommes. L'idée défendue par le chercheur est qu'il existe, dans la façon dont les garçons expérimentent le monde, l'intériorisation d'un rapport de pouvoir entre une masculinité hégémonique, qui correspond à ce qui est considéré comme la façon d'être un « vrai garçon » dans un milieu donné, et d'autres formes de masculinités qui lui sont alors subordonnées et se trouvent socialement marginalisées par rapport à elle.²¹

A travers la confrontation aux groupes de pairs adolescents dans la pratique du football de rue comme dans leurs relations avec leurs entraîneurs, les garçons s'inscrivent dans des rapports de force qu'ils subissent essentiellement et par lesquels ils expérimentent une hiérarchie entre grands et petits, forts et faibles. On voit souvent les entraîneurs, jeunes pour la plupart, passer d'une grande complicité avec les enfants à l'instauration de rapports de domination, d'une attitude protectrice à l'exercice de formes de violence. En marge des entraînements, ils jouent fréquemment avec les enfants, initiant des défis dans lesquels les garçons doivent faire montre de leur puissance physique (ex : concours de pompes), mais aussi des échauffourées ludiques dans lesquels ils jouent les « grands méchants loups ». La menace et l'administration de coups font partie intégrante de ces jeux. Il arrive parfois que les interactions dégénèrent, certains enfants recevant des volées de coups et finissant en pleurs. Outre le fait que les garçons apprennent en ces occasions à encaisser des coups, ce qui constitue une compétence centrale de l'identité masculine en milieux populaires, on voit ici comment les garçons font l'expérience d'une certaine verticalité des rapports sociaux inter-masculins.²²

On observe également qu'ils répercutent cet ordre social au sein de leur classe d'âge, lors de l'organisation des matchs de football de rue, où opère une hiérarchisation implicite entre les postes : être attaquant, c'est-à-dire être celui qui marque les buts, est un rôle fortement valorisé qui correspond à la figure la plus masculine de l'équipe tandis qu'à contrario, les postes de défenseur et de gardien apparaissent comme des seconds rôles. Il est remarquable à ce titre que les filles, lorsqu'elles demandent à jouer avec les garçons lors des récréations, se voient systématiquement proposer ces postes. Dans les rapports de force qui structurent les groupes de pairs masculins, le fait d'imposer à un pair le poste de défenseur ou de gardien constitue une manière d'exercer sur lui une forme de domination. De ce fait, la constitution des équipes est fréquemment l'objet de tensions entre pairs.

Conclusion :

Les données présentées ici sont le résultat d'une enquête portant plus largement sur l'expérience enfantine à l'échelle d'un quartier populaire²³. Dans ce cadre, le football est apparu pour les garçons comme un espace de socialisation très important, où se donne à voir une tension

²¹ Robert William CONNELL, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 1995.

²² Christine Menesson et Gérard Neyrand ont récemment étudié le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants. Ils montrent dans leurs travaux comment les rapports sociaux de sexe varient selon les structures de loisirs étudiées, en fonction du style d'activité pratiquée, mais aussi du milieu social des familles et du degré de sensibilisation des animateurs aux questions de genre. Ils soulignent ainsi à quel point, en fonction des postures adoptées par les éducateurs, le football peut être pour les enfants un lieu de construction d'une masculinité hégémonique. Christine MENESSION et Gérard NEYRAND, *Le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants*, rapport final, octobre 2009, non publié. Nous les remercions ici de nous avoir fait parvenir leur rapport.

²³ Elsa ZOTIAN, *Grandir à Belsunce, les catégories ordinaires de l'expérience enfantine dans un quartier de Marseille*, 2009, non-publié.

entre désir de distinction et exigence d'allégeance au groupe des pairs. Le football est également apparu au cours de ce travail comme un lieu privilégié d'apprentissage de la masculinité.

De plus amples travaux mériteraient cependant d'être menés sur la question. Si l'enfance et la culture constituent encore de « petits objets » scientifiques, comme le rappelaient Régine Sirota et Sylvie Octobre en introduction du colloque, le football comme pratique culturelle et la construction sociale de sexe chez les garçons constituent à l'intérieur de ces deux champs des thématiques particulièrement peu explorées, en dépit d'avancées récentes pour la seconde (Wierver-Hightoner, 2003).

La dissymétrie en vigueur en sociologie de la culture entre pratiques populaires et pratiques savantes a longtemps été défavorable à l'analyse du football. Le prisme adopté dans les études sur le genre où dominait la question de l'intériorisation des rôles sociaux de sexe a, de son côté, impulsé de nombreuses études sur la « fabrique des petites filles » au détriment de l'apprentissage de la masculinité par les petits garçons.

En tant que pratique enfantine transversale à tous les milieux sociaux et présente dans de très nombreuses sociétés, le football pourrait constituer un point d'entrée fort intéressant pour élaborer une sociologie comparée des enfances contemporaines. De ce point de vue, anthropologues et sociologues ont tout intérêt à s'emparer plus avant du sujet. Pratiquer le football lorsqu'on appartient aux milieux populaires ou à une famille aisée, lorsqu'on grandit en France ou au Brésil présente sans doute à la fois des traits communs et des hétérogénéités qu'ils seraient pertinents de repérer. Les matchs de football apparaissent par ailleurs comme des lieux de mixité sociale d'un genre particulier, où se font jour tensions et rencontres, pour lesquels une anthropologie politique de l'enfance pourrait être menée. Enfin, le football, en tant qu'univers culturel très fortement globalisé, pourrait être étudié dans ses dimensions médiatiques afin de comprendre les réceptions qu'en ont les enfants (Pasquier, 1999) et analyser comment cet univers participe de leurs imaginaires et de leurs constructions identitaires.

Bibliographie :

- Arjun APPADURAI, *Après le colonialisme : conséquences culturelles de la mondialisation*, Paris, Payot, 2001.
- Gregory BATESON, *Vers une écologie de l'esprit (tome 2)*, Paris, Seuil, coll. « Point Essai », 2008.
- Stéphane BEAUD, *80% au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La Découverte, 2003
- Christian BROMBERGER, *Le match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, La Maison des Sciences de l'homme, 2001.
- Christian BROMBERGER, *Passions ordinaires, Du match de football au concours de dictée*. Paris: Hachette, coll. "Pluriel", 2002.
- Robert William CONNELL, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 1995.
- François DE SINGLY, *Les Adonaisants*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Silvia FAURE, « Filles et garçons en danse hip-hop. La production institutionnelle de pratiques sexuées », *Sociétés contemporaines*, n°55, 2004, p.5.
- Agnès FINE, « La production du féminin, l'exemple de l'écriture de soi » in Irène THÉRY et Pascale BONNEMÈRE (sous la dir. de), *Ce que le genre fait aux personnes*, Paris, EHESS, Enquête, n°7, 2008, p. 235.
- Michel KOKOREFF, *La force des quartiers : de la délinquance à l'engagement politique*, Paris, Payot, 2003.
- William LABOV, *Le parler ordinaire, la langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Editions de Minuit, 1978.
- David LEPOUTRE, *Cœur de banlieue: Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Christine MENESSION et Gérard NEYRAND, Le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants, rapport final, octobre 2009, non publié.

Catherine MONNOT, *Petites filles d'aujourd'hui, L'apprentissage de la féminité*, Paris, Autrement, coll. "Mutations" n°251, 2009.

Sylvie OCTOBRE, « Les loisirs culturels des 6-14 ans. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence », *Enfances, Familles, Générations*, n°4, 2006.

Sylvie OCTOBRE, *La fabrique sexuée des goûts culturels, construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles*, Paris, Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques n° 150, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2005.

Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, la Documentation française, 2004.

Dominique PASQUIER *La Culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*. Paris: Maison des Sciences de l'Homme, Mission du Patrimoine ethnologique, 1999.

André RAUCH, *Histoire du premier sexe, De la Révolution à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Sociologie pluriel », 2006.

Jon SWAIN, « « The money's Good, the Fame's Good, the Girls are Good » : the role of playground football in the construction of Young boys' masculinity in a junior school », *British Journal of Sociology of Education*, , n° 1, vol 21, 2000, p. 95.

Marcus WEAVER-HIGHTOWER, «The « Boy Turn » in research on gender and education», *Review of Educational research*, n° 4, vol 73, 2003, p. 471.

Daniel WELZER-LANG, *Les hommes aussi changent*, Paris : Payot, 2004.

Elsa ZOTIAN, *Grandir à Belsunce, les catégories ordinaires de l'expérience enfantine dans un quartier de Marseille*, 2009, non publié.

Citer cet article :

Elsa Zotian, « Les dimensions sociales de la pratique du football chez les garçons de milieux populaires », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/zotian.pdf>, Paris, 2010.